

Arts visuels



Jacques Bonnard, un artiste sans repentir

FLORIAN CELLA

Figure marquante pour plusieurs générations d'étudiants, le Lausannois sort de sa réserve de dandy heureux de son vécu. Il déroule un jouissif cadavre exquis chez Circuit.



Dans «Introposition» de Jacques Bonnard à Circuit, le fil de l'art est continu. MARIE-LOU DUMAUTHIOZ

Florence Milloud

La promesse n'était pas en l'air! Quand le très rare Jacques Bonnard a dit sa joie à l'invitation d'exposer chez Circuit à Lausanne, il a - aussi - averti le Centre d'art contemporain qu'il y aurait «de l'abstrait et du cul». À la cime, dans le fond du bureau comme pour évoquer un temps plus lointain, les premières toiles de l'exposition ont le relief de l'énergie. Mais elles ne figurent pas, c'est juste. Et ces dessins sexuellement suggestifs qu'il définit, avec l'élégance spirituelle qui l'habille, plutôt «coquins»? Sûr qu'on ne les rate pas.

On rit, on sourit, on écoute le sexagénaire lausannois lancé dans un échange volubile cadencé par ces fulgurances allégeant une existence aujourd'hui endolorie. L'histoire de l'art est aussi là. En retrait mais référente. C'est dire si, à Circuit, «l'abstrait et le cul» affrontent l'allègre concurrence d'objets détournés dans l'esprit dada et de dessins et peintures n'excédant guère le format intime, celui de la *cosa mentale*.

L'immensité n'est pas la mesure de Jacques Bonnard qui ne voue un culte... qu'à la liberté de perception et aime regarder droit dans les yeux. Ses œuvres, empreintes, désirs, saynètes... font

pareil, déjouant les excès de sérieux sans jamais surjouer l'art dans un vide sidéral, comme trop souvent! Au fil de l'accrochage, l'ensemble se constitue malgré ses fréquentations totalement hétéroclites avec une fleur en plastique, un diabolon fermé dans son ombre, une griffe de stylo, des ondoiements colorés. Le récit artistique n'a pas besoin de béquille chronologique, il

chaloupe, facétieux, excentrique. Poétique aussi. Et avec une folle curiosité pour ce qui va suivre! L'artiste abonde, chantonnant «Promenons-nous dans les bois».

Un peu trop incognito

Dans un amour égalitaire de la ligne et de la couleur, Jacques Bonnard fait encore un pied de nez à une querelle d'anciens et peint ses petits riens en rescapés bienveil-

lants d'un grand tumulte. On croise un biscuit. Une maisonnette. Un duo dansant d'ovales. Ou tous ces filaments dessinant un bidon, une capote roulée, le gros plan d'une tête de mouche. Allez savoir: le cadavre exquis se déplie... jouissivement digressif! Dans son appartement-atelier, le maître ès malice a le même débit. Il n'y aura qu'un silence, long, après qu'il a avoué s'être parfois tapi. Incognito.

On dira... un peu trop discret au regard du peu de traces laissées publiquement par son travail d'artiste exposé chez Rivolta et Skopia, présent dans l'aventure M/2 (collectif d'artistes qui faisait venir la Suisse entière à Vevey dans les années 80) et dans les collections de la Confédération, de la BCV, du MCBA. Mais cela fait trop longtemps que le prof qui a marqué des générations d'étudiants (et d'artistes aujourd'hui confirmés) n'a été vu dans une exposition aussi vaste. «J'ai aimé ma vie, le livre est plein mais, finit-il par répondre, le poète n'a pas besoin d'applaudissements. Je n'ai pas choisi ce métier - enfin, ce n'est pas un métier mais une chance - pour être mis sous pression. J'en ai vu, tout en haut, être ensuite abandonnés.»

Stimulant et effrayant

Sorti des Beaux-Arts «on prononçait alors l'ECBAL à la nord-africaine pour éliminer toute notion de beauté», Jacques Bonnard a fait son école du regard sur l'œuvre originale. «À Genève surtout - exception faite de la Fondation Edelman, Lausanne dormait - j'ai vu beaucoup de peintres, beaucoup de peintures. Très impressionné par les Français de Support/Surface qui se sont dégagés du cadre de la toile et il y avait aussi les Américains dans leurs envies de

grandeur: c'était très stimulant et en quelque sorte effrayant... tout avait déjà été fait. Il fallait, réfléchir-il, une forme d'insistance pour se lancer, de lente patience. J'ai commencé en réveillant mon inconscient avec une méticulosité dans le faire, et pas uniquement pour arriver à un résultat: on est dans une apnée à la fois mentale et respiratoire. Je sais que je dois finir avec la quantité de peinture qu'il me reste sur le pinceau, sinon c'est foutu.»

La suite est ondulations, investigations, captations d'une poésie en suspension. Des choses figurées avec l'esprit qui regagnent ainsi une présence au monde ou des objets détournés de leur usage: ces planchettes d'apéro, chaises, chaussettes devenues les pièces à conviction d'un artiste libéré «du sens du péché». Le bout rose qui dépasse du mur? Jacques Bonnard a tellement envie de le prendre pour exemple... «C'est le pied d'une table pour enfant. J'aime le crissement des choses, l'anachronisme, le frottement des matériaux: il n'y a aucun repentir chez moi. Dans... les deux sens du terme.»

Lausanne, Circuit

Jusqu'au 20 mai
du ma au sa (14 h-18 h)
www.circuit.li

Un artiste en cinq perspectives

Sur l'art en général: «Aujourd'hui, on a tendance à raconter l'événement de l'art alors qu'on devrait parler du sens. À l'époque, dans les vernisages, avant d'aller boire des verres, on en parlait même à voix basse en signe de respect. Si l'art s'est perdu dans l'événementiel, c'est aussi la responsabilité des artistes. Nous nous sommes enfermés dans des dogmes que nous n'avons pas su communiquer.»

Sur sa manière de travailler: «La surface, toujours à plat, va engager le travail qui n'est jamais rapide. Je vais à la chasse aux formes un peu comme un enquêteur. Mais je n'ai pas de blouse de travail et je nettoie mes pinceaux une fois que j'ai fini.»

Sur la couleur: «Il y a pas mal de jaune à un moment dans l'exposition, mes couleurs ont l'air pop. En fait, elles n'ont jamais d'humeur, je ne fais que les choisir chez le marchand parce que tout d'un coup, elles me plaisent.»

Sur son enseignement aux Beaux-Arts pendant vingt-cinq ans: «Au départ, n'étant pas pour l'institution en général, j'ai pris du temps à ouvrir la lettre qui me demandait si j'étais intéressé à reprendre l'atelier peinture. Puis à mon grand étonnement, j'ai été engagé d'autant que je n'avais pas l'envie d'enseigner. J'espère avoir été un soutien - je ne parlerai pas de transmission - à une expérience nouvelle pour les étudiants et un partenaire. Et j'ai adoré, comme j'adore avoir des contacts avec beaucoup d'entre eux qui sont en piste aujourd'hui.»

Sur l'exposition à Circuit: «C'est une sorte de feu d'artifice, un cadeau. Ils m'ont laissé faire alors que je ne savais pas ce que l'orchestre allait donner, j'ai même détruit des pièces discordantes. Un Centre d'art contemporain n'a pas la lourdeur d'une administration plus officielle. Il offre une disponibilité, une indépendance de décision.»